

LIVRE

# Glyphosate : Monsanto entre poison, mensonges et impunité

lundi 29 janvier 2018, par [CHAMPAGNE Sarah R.](#) (Date de rédaction antérieure : 27 janvier 2018).

**Pour Marie-Monique Robin, la magnitude du scandale sanitaire du glyphosate est supérieure à celui de l'amiante.**

Sommaire

- [Des campements sanitaires](#)
- [Du côté de l'industrie](#)
- [Comment agit le glyphosate ?](#)

C'est à n'y rien comprendre. Des centaines de nouvelles études scientifiques ont convaincu le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), lié à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de classer en 2015 le glyphosate, vendu depuis 1975 sous la marque Roundup par le géant des biotechnologies et des pesticides Monsanto, dans la catégorie « cancérogène probable ». Or, comme bien d'autres instances réglementaires à travers le monde, l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA) de Santé Canada a reconduit malgré tout son approbation pour l'utilisation du glyphosate, sur tout le territoire, et ce, pour une nouvelle période de quinze ans.

« L'histoire se répète et ceux qui sont censés prendre des décisions ne s'en émeuvent pas, commente l'essayiste et documentariste Marie-Monique Robin. Nous avons un vrai problème institutionnel, et des deux côtés de l'Atlantique. »

Dix ans après son explosif *Le monde selon Monsanto*, enquête à charge contre l'opacité et les manigances de la multinationale américaine, la militante reprend son bâton de pèlerin pour dénoncer les graves manques de transparence et l'aveuglement des autorités en ce qui concerne ce produit toxique. Cette fois, c'est le « scandale sanitaire » du Roundup qu'elle place au cœur d'une démonstration patiente et rigoureuse, qui prend aussi la forme d'un documentaire, pour lequel aucune date de diffusion n'a encore été fixée au Québec.

*Le Roundup face à ses juges* offre une synthèse retentissante de la désinformation massive, de la guerre d'expertises scientifiques où les dés sont pipés par une multinationale qui défend mordicus un « poison ». Ce « poison », le glyphosate, est le principe actif du célèbre herbicide Roundup, dont plus de 1,5 million de kilogrammes ont été épandus au Québec en 2015, autant dans les jardins d'ornement que dans la production agricole de maïs, de soya et de canola génétiquement modifiés, les fameux OGM.

Les manœuvres de la multinationale y sont comparées à celles de l'industrie du tabac et de l'amiante. La catastrophe est cependant « d'une magnitude sans doute bien supérieure à celle du scandale de l'amiante. Car, à la différence de l'amiante, le glyphosate est partout : dans l'eau, les sols, l'air, la pluie et les aliments », résume l'auteure dès les premières pages.

*De vrais juges ont émis un avis juridique d'autorité, un avis véritablement fondé en droit très argumenté et qui a donc une valeur juridique*

Marie-Monique Robin

Le cœur de son enquête prend comme fil conducteur le vrai faux procès que des représentants de la société civile ont mis en place en octobre 2016 à La Haye, aux Pays-Bas. Bien plus qu'un exercice de thérapie collective ou un événement faisant œuvre de pédagogie, le Tribunal international Monsanto s'est déroulé devant des juges réels, insiste en entrevue par Skype M<sup>me</sup> Robin : « De vrais juges ont émis un avis juridique d'autorité, un avis véritablement fondé en droit très argumenté et qui a donc une valeur juridique. » Rappelons qu'elle est la cofondatrice de ce tribunal, avec l'ancienne ministre française de l'Environnement Corinne Lepage.

En plus d'alerter l'opinion, le but avoué était de faire reconnaître le crime « d'écocide » par le droit international, ou du moins de faire cheminer l'idée que la destruction des écosystèmes pourrait être passible de poursuites criminelles. Monsanto a refusé de comparaître à ce procès simulé. Le géant a renvoyé l'essayiste à une dizaine de liens sur Internet, dont des vidéos promotionnelles, en guise d'entrevue. Or, si l'empoisonneur était absent, des témoins du monde entier, eux, y ont montré leurs visages pour éclairer et humaniser un propos qui reste toujours très spécialisé malgré les efforts de vulgarisation.

### **Des campements sanitaires**

En Argentine, des médecins mènent des « campements sanitaires » durant lesquels ils font du porte-à-porte systématique, localité par localité, afin de dresser un profil épidémiologique de territoires avoisinant les zones d'épandage massif du glyphosate. Le constat est sans appel, la « sojaisation » de la campagne — et son corollaire, l'utilisation de Roundup de Monsanto — a fait croître les cas de cancers, d'asthme, de malformations congénitales. Le Sri Lanka a été le premier pays au monde à interdire le glyphosate en 2015. Lors de l'annonce, le nouveau président, Maithripala Sirisena, a justifié sa décision : « L'herbicide était responsable d'un nombre croissant de maladies chroniques rénales [affectant] 15 % de la population en âge de travailler dans les régions du nord et a déjà tué 20 000 personnes », peut-on lire dans Le Roundup...

En France, aux États-Unis, les liens entre le pesticide et la maladie se révèlent également et se font écho : « Tous ces gens qui ne se connaissaient pas, venus raconter des histoires très similaires, avec les mêmes pressions, la même impossibilité d'obtenir réparation », note M<sup>me</sup> Robin.

Il a fallu une poursuite judiciaire en France, qui a duré six ans, pour forcer Monsanto à retirer les expressions mensongères « biodégradables » et « laisse le sol propre » des étiquettes du Roundup. C'était en 2007, nous renseigne Marie-Monique Robin, et les stratégies « d'occultation systémique » étaient déjà bien en place, ajoute-t-elle, tout en indiquant avoir depuis longtemps fait la démonstration des « manipulations dont est capable Monsanto pour maintenir ses produits sur le marché ». Manipulations qui ont été révélées avec force dans les Monsanto Papers, ces milliers de pages de documents déclassifiés dans la foulée d'une action collective intentée en Californie contre Monsanto. La poursuite a été motivée par la décision de l'OMS de placer le glyphosate sur sa liste des cancérogènes probables pour l'humain, aux côtés des créosotes, des moutardes azotées et du chlorure de benzyle.

L'inertie des gouvernements quant à la substance y est en partie expliquée, avec au cœur de cette manipulation le sacro-saint secret commercial, qui, pour protéger le monde des affaires, peut parfois mettre en péril la santé humaine et environnementale. M<sup>me</sup> Robin cite l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), qui a reconduit récemment l'homologation du glyphosate pour cinq

ans, elle aussi en se basant en partie sur des études issues de l'industrie, dont on ne sait rien : « Les données toxicologiques qui doivent protéger les humains devraient être accessibles à tout le monde, affirme l'essayiste. Or, on ne sait pas qui sont les experts qui ont signé le rapport qui a servi de base à l'EFSA », rendant par le fait même difficile la vérification des potentiels conflits d'intérêts.

### Du côté de l'industrie

Pourquoi tant de secrets si Monsanto est convaincu que son produit est « plus inoffensif que le sel de table », dicit son propre slogan ? Sans doute parce que l'inertie contamine tout le monde, à commencer par les instances autoritaires, s'insurge M<sup>me</sup> Robin.

Et du côté de l'industrie ? C'est business as usual, comme on dit ! Monsanto a été acheté par le géant allemand Bayer pour la pharaonique somme de 81 milliards de dollars canadiens en 2016. Un mariage au prix exorbitant qui donne à ces deux géants devenus un tout les clés pour contrôler la chaîne agroalimentaire entière, des semences à l'assiette. « Avec, en prime, une panoplie de médicaments censés soigner les paysans et consommateurs malades à cause des poisons agricoles qui contaminent l'environnement », écrit l'essayiste.

### Comment agit le glyphosate ?

Mis en vente en 1975, il s'agit d'un herbicide qui détruit les mauvaises herbes, ennemies des agriculteurs, mais le spectre de son action ne s'arrête pas là. Il se définit comme une substance totale foliaire systémique, ou non sélective en d'autres mots, qui tue presque toutes les plantes sur son passage, sauf celles modifiées génétiquement (OGM) pour résister. Une combinaison semences transgéniques-Roundup, qui est la pierre angulaire du modèle économique de Monsanto.

#### **Sarah R. Champagne**

\* *Le Roundup face à ses juges*

Marie-Monique Robin, Éditions Écosociété, Montréal, 2018, 256 pages.

---

#### **P.-S.**

\* *Le Devoir*, 27 janvier 2018 :

<http://www.ledevoir.com/culture/livres/518520/entrevue-monsanto-entre-poison-mensonges-et-impunite>